



Les communautés chinoises à Paris

Les leviers d'action de la municipalité

Rencontre du jeudi 19 octobre 2010

Avertissement :

- M. Schramm n'a pas relu son intervention
- Les titres, sous-titres, notes et exergues sont de la rédaction

Pôle Ressources

Délégation à la politique de la Ville et à l'Intégration
6, rue du Département, 75019

Chargée de mission

Sandrine Maurot

Rédaction, édition et mise en page

Françoise Pillon

Maquette

Denis Patouillard Demoriane

19-10
2010

Les communautés chinoises à Paris

Les leviers d'action de la municipalité

Débat

SOMMAIRE

Introduction, par Claude Lanvers, délégué à la Politique de la ville	5
Présentation, par Gérard Chemouil, chargé de mission au Pôle ressources de la DPVI	7
1. Les différentes vagues migratoires à Paris, par Donatien Schramm, Association Chinois de France – Français de Chine	9
2. Des revendications intercommunautaires à la revendication identitaire, par Élisabeth Allès, anthropologue EHESS	14
Débat: Les Chinois dans l'imaginaire des Français	17
3. Quels enjeux d'intégration ?	
– La réussite économique des migrants, par Véronique Poisson, chercheuse, rapporteuse du Bureau international du travail	19
– L'école : la médiation interculturelle pour faciliter l'intégration scolaire, par Stéphane Kerjose, association Pierre Ducerf	21
Débat	25
– L'apprentissage du français par les adultes, par Minhchay Thai, formateur à l'AEFTI	26
– Place et rôle des associations franco-chinoises, par Richard Beraha, association Hui-Ji	28
– Les commerces et le patrimoine, par Bernard Dinh, chercheur	33
– Éléments bibliographiques	45

Les communautés chinoises à Paris

Les leviers d'action de la municipalité

introduction

LA PRÉSENTE INITIATIVE, qui consiste à s'arrêter un temps sur les Chinois de Paris, me tient à cœur. Les questions d'intégration, pour l'essentiel, ont pour décor les quartiers Politiques de la ville et relèvent de fait de notre métier. Au surplus, nous disposons d'un lieu pour débattre, qui est le pôle ressources, où la parole est libre et où les uns et les autres peuvent prendre du recul.

Il nous a semblé important d'étudier la question des communautés chinoises après un événement marquant survenu le dernier jour du printemps. Il y a quelques mois, les Chinois de Belleville ont manifesté pour exiger plus de sécurité dans leur quartier, à la suite des agressions et des vols dont ils font l'objet. Des incidents sont venus clore la manifestation. Je souhaite depuis me faire une opinion sur les tenants et aboutissants de cette affaire après des controverses nées de prises de position récentes et variées. Je suis allé à la rencontre des intervenants d'aujourd'hui. J'ai ainsi pu mesurer combien nos représentations étaient empreintes de préjugés à l'encontre des communautés chinoises, mais aussi d'autres, avec lesquelles nous essayons de construire « un vivre ensemble ».

Derrière ces prises de position, des revendications liées à la sécurité, à la tranquillité et à bien d'autres problèmes encore se font jour. L'insécurité est le quotidien des femmes, notamment des prostituées, comme de ceux qui travaillent sans être déclarés. Que pourrions-nous entreprendre au nom de la Mairie de Paris ? Ne serait-il pas utile de nous poser la question des associations passerelles entre communautés chinoise et française ?

Les experts qui savent parler de ces questions de façon problématisée ne sont pas si nombreux. Je les salue, ainsi que les agents des autres directions, notamment les assistantes sociales scolaires, les représentants de la direction de la Prévention et de la Protection, les chercheurs et les responsables associatifs qui nous ont rejoints aujourd'hui à la DPVI pour réussir le métissage entre services. Tel est le sens de notre rencontre.

« Pour comprendre ce qui se joue, il faut se pencher sur l'histoire. »

On imagine aisément les théories que peuvent servir de telles thèses : renforcement des replis communautaires, explication simpliste de la délinquance, etc. Nous traversons des paysages complexes et il est important d'éclaircir les positions comme de comprendre ce qui se joue. D'une certaine façon, il faut résister à ces effets de représentation en nous posant la question de ce que nous faisons. Ainsi, face à un Chinois, il ne suffit pas de lui demander le nom de sa communauté et de brandir, en fonction de sa réponse, un arsenal de dispositifs publics. Tout au contraire, il convient d'abord de se remettre en question, de changer ses représentations et de se dire que nous appartenons à une humanité universelle une et entière. Pour mieux comprendre ce qui se joue, il faut se pencher sur l'histoire, étudier les migrations, mettre à nu les exploitations actuelles, examiner les situations. Mais tout cela pour servir une République laïque qui ne tient pas compte des origines dans les réponses qu'elle donne à ses administrés. C'est là une gageure. La nôtre.

Claude Lanvers,

Délégué à la Politique de la ville et à l'intégration

Présentation

Les deux premières interventions permettront de décrire le contexte dans lequel vivent les Chinois.

Donatien Schramm, président de l'association "Chinois de France, Français de Chine", réalise un travail considérable, qui permet de multiplier les relations "entre les gens d'ici", notamment grâce au site internet www.paris-sur-chine.com. Nous l'avons chargé de nous présenter l'histoire complexe des immigrations chinoises à Paris.

Ensuite, Élisabeth Allès, anthropologue, auteur d'une thèse sur les musulmans de Chine¹, militante associative du troisième collectif des sans-papiers et qui a participé à la création d'une association franco-chinoise d'Aubervilliers, nous aidera à comprendre la situation actuelle.

Gérard Chemouil,

chargé de mission au Pôle ressources de la DPVI

1 – Élisabeth Allès, *Musulmans de Chine, une anthropologie des Hui du Henan*, collection Recherches d'histoire et de sciences sociales, 2007

**Exposé, par Donatien Schramm, Association Chinois
de France – Français de Chine**

Les différentes vagues migratoires à Paris : l'histoire de l'immigration chinoise

Paris ne compte pas un, mais plusieurs quartiers chinois. Le plus connu se trouve dans le XIII^e arrondissement, mais c'est là le moins chinois. On y rencontre des Chinois arrivés dans les années 70 et au début des années 80. Ces Chinois venus du Sud-est asiatique, souvent appelés "boat people", sont des réfugiés du Laos, du Cambodge et du Vietnam ainsi que des Chinois qui ont quitté la Chine entre le XVII^e siècle et les années 20, afin de s'installer dans toute l'Asie du sud-est, l'Indochine, mais aussi le Myanmar – l'ancienne Birmanie –, la Thaïlande, l'Indonésie, la Malaisie et Singapour. Ces Chinois venaient pour nombre d'entre eux de l'est de la province de Guangdong, notamment des villes de Chaozhou ou de Shantou, tout près de l'île de Taïwan, de sorte qu'on les appelle souvent "les Chaozhou" ou selon d'autres formes dialectales qui correspondent à la ville de Chaozhou.

Venus via l'Indochine, ces Chinois, souvent d'un certain niveau social et culturel, ont recréé dans le XIII^e arrondissement un quartier exotique, car ils savaient très bien que, procédant ainsi, ils attireraient une clientèle intéressée, notamment par les boutiques exotiques et les restaurants. Voilà un apparent Chinatown formé de la présence sino-laosienne, sino-cambodgienne ou sino-vietnamienne qui permet de diversifier l'achalandage.

Cette présence est assez importante. La France a reçu, des années 1970 à 1990, 110 000 à 120 000 réfugiés du Sud-Est asiatique, dont des vrais Chinois arrivant de Chine et qui se sont fait passer pour des réfugiés, ce qui facilitait à l'époque l'obtention de papiers d'identité. Avec le renouvellement des générations, cette immigration a conduit à une communauté très importante, qui n'est pas du tout installée dans le XIII^e arrondissement. Les magasins se voient dans le XIII^e, mais les Chinois qui y travaillent habitent, en général, en banlieue Est : Marne-la-Vallée, Lognes, Torcy ou dans l'Essonne pour ceux qui ont voulu acheter.

Si la présence des Chinois dans le XIII^e est moins importante que l'on pourrait le supposer, on y trouve cependant de petites communautés de quelques centaines de personnes comme les Hakkas que l'on appelle en chinois Kèjia. Ce sont des Hans venus du nord de la Chine, qui se sont installés dans le sud ; bien que leur nom signifie "les invités", ils n'étaient pas les bienvenus !

Aujourd'hui, on note de nouvelles arrivées, dans le XIIIe, de Chinois venus du Nord ou de la province de Wenzhou. Des Chinois de la province du Fujian, située en face de Taïwan, dont la destination habituelle est les pays anglo-saxons, arrivent également dans le XIIIe arrondissement de Paris. Quelques-uns sont venus en France par les voies terrestres et se sont retrouvés bloqués à Calais ; ils sont restés en France où ils ont commencé à former une petite communauté Fujian. Ils se sont installés de préférence dans le XIIIe, car leur dialecte, le Min, est assez proche du dialecte parlé à Chaozhou, le Minnan. Ce quartier chinois est le plus connu, mais ce n'est pas le plus typique ou le plus chinois. En tout cas, ce n'est pas un vrai Chinatown, puisque les Chinois n'y vivent pas. En effet, une géographe et une sociologue, qui ont travaillé sur les noms inscrits sur les boîtes aux lettres, en ont déduit que la présence chinoise ou indochinoise dans le quartier ne dépassait pas 12 ou 13 %.

L'Îlot-Châlon, près de la gare de Lyon, le plus ancien des quartiers chinois, a aujourd'hui disparu. Il a été rasé dans les années 70 quand la gare fut agrandie. Ce quartier abritait autrefois une population essentiellement Qingtian et quelques Wenzhous. Les Qingtians viennent d'un petit district situé dans la montagne de la province du Zhejiang, à côté de Wenzhou. Depuis la nuit des temps, les Qingtians étaient des colporteurs, transportaient de la bimbelerie. Progressivement, ils ont ouvert de petits quartiers qingtians un peu partout dans les grandes villes de Chine, puis sont allés jusqu'en Russie au XVIIe siècle pour arriver en Europe vers le XIXe.

Selon les archives de la ville de Qingtian, le premier colporteur arriva en France vers 1888. Il vendait en quelques jours à Paris la marchandise trouvée en route ; jugeant le marché intéressant, il est retourné chercher des produits et ne revint pas seul. Ainsi, avant même la Grande Guerre, de petits groupes de colporteurs qingtians écumaient la France entière ; à la déclaration de guerre, ils restèrent coincés sur le territoire français.

Au recensement de 1911, on comptait officiellement 283 Chinois en France : diplomates, journalistes, commerçants, des personnes venant de diverses régions et qui ne formaient pas une communauté ; on dénombrait une vingtaine de personnes que l'on peut penser être des colporteurs qingtians parce qu'ils étaient sur les routes et ne parlaient pas français. Mais s'ils furent une vingtaine à être recensés, on peut penser qu'ils étaient plus nombreux. Pendant la guerre de 14-18, la France a fait venir beaucoup de main-d'œuvre de ses colonies et du nord de la Chine, de la province du Shandong, parce que le général Foch avait remarqué que les Chinois

du nord étaient plus grands et plus forts et que leur climat d'origine s'apparentait davantage au climat français que le climat des provinces du sud. À l'époque, le travail s'effectuait dehors ou dans des usines qui étaient des hangars ouverts ; il fallait des travailleurs qui aient l'habitude du froid. L'erreur fut d'aller les chercher dans le Shandong, dont le principal port a donné son nom à une bière, Shin Tao. En effet, les Allemands y avaient construit une brasserie en 1903. On faisait passer ces travailleurs qui œuvraient pour l'armée française, anglaise ou américaine, par le port où vivaient les Allemands qui s'employèrent rapidement à expliquer à ces jeunes Chinois que la France était en guerre et que les travaux y étaient très durs. La France eut donc le plus grand mal à recruter, y compris en vidant les prisons et en "shanghaïsant" les jeunes, c'est-à-dire en les faisant boire. Un certain nombre d'entre eux se retrouva en France sans même savoir pourquoi.

Outre ces travailleurs chinois qui n'étaient pas volontaires, on comptait quelques centaines ou milliers de travailleurs chinois, incités à venir en France à partir de février 1917 par leurs cousins déjà sur place. Une chercheuse danoise en évalue le nombre entre 2000 et 3000. Ils étaient venus pour gagner de l'argent et voulurent rester après la guerre. Quand on les a reconduits à la gare de Lyon pour les emmener prendre le bateau à Marseille, ils sautèrent du train et s'installèrent en contrebas dans le quartier de l'Îlot-Châlon. Ils se mirent à colporter soit du bibelot chinois, soit de la petite marchandise très simple à écouler qu'ils trouvaient chez des grossistes juifs du quartier Arts-et-Métiers – petite confection, petite maroquinerie, bijoux fantaisie. Dans les meublés de l'Îlot-Châlon, ils ouvrirent des ateliers et le petit quartier devint un véritable quartier chinois de 2000 ou 3000 Chinois.

Rue Chrétien-de-Troyes, une plaque relate cette histoire. Ces Chinois, de la montagne du Qingtian, sont des hommes célibataires venus pour gagner de l'argent. Ils restaient le moins longtemps possible en France. Entre-temps, ils permettaient à deux ou trois membres de la famille – au sens large – de venir à leur tour en France. Très vite, ils furent rejoints par les Wenzhous, issus d'une région un peu plus riche. Certaines filles du Qingtian avaient épousé des Wenzhous ; en échange, leurs frères venaient en France travailler et gagner de l'argent. À la fin des années 20 et au début des années 30, on assista à l'arrivée de ces Wenzhous qui travaillaient dans les mêmes métiers. À Arts-et-Métiers, ils trouvaient de la marchandise et des lieux d'implantation et remplacèrent les grossistes juifs pendant la seconde guerre.

Les Qingtians et les Wenzhous, fruits de cette immigration, étaient très nombreux en France. Ces deux peuples, dont les dialectes sont assez proches, cohabitent souvent. Des années 20 aux années 50, certains colporteurs finirent par s'installer définitivement, pour des raisons liées à l'histoire de la France, à celle de la Chine, ou encore à leur propre histoire personnelle. La Chine a connu, pendant tout ce temps, des périodes troublées. Les années 20 sont celles des Seigneurs de la guerre, les années 30 sont marquées par l'invasion des Japonais ; dans les années 40, la guerre éclate en France, ensuite les communistes prennent le pouvoir en Chine, etc., ce qui explique que venues provisoirement, ces populations choisirent de rester en France. Certains se marièrent avec des Françaises, eurent des enfants et n'eurent plus de raisons de retourner en Chine. Ainsi, cette communauté prit-elle de l'ampleur au fil des ans : 30 000 personnes dans les années 30. Les arrivées de célibataires se limitèrent quand la Chine se ferma. Mais, à cette époque, ce furent des familles entières qui migrèrent pour une installation définitive en France.

Dans les années 70, la Chine s'ouvrit et il fut plus aisé encore de venir s'installer dans un pays comme la France, à condition de disposer de moyens. Ne quittèrent donc la Chine que ceux qui avaient de la famille à l'étranger et qui pouvaient de ce fait recevoir de l'argent. Ce furent encore les Qingtians et les Wenzhous qui arrivèrent de manière très massive à Arts-et-Métiers dans les années 80 et 90, en même temps que l'immigration indochinoise s'installa de manière plus visible dans le XIIIe. Faute de place à Arts-et-Métiers, ils investirent Belleville, autour des quelques restaurants appartenant à des Indochinois. L'on y comptait dans ces années-là une proportion considérable de logements vides. Au surplus, Belleville et Arts-et-Métiers ne sont séparés que par trois stations de métro ou deux rues. Ces migrants venant de la campagne profonde ne parlaient pas français et cherchaient des itinéraires simples.

Dans un deuxième temps, ils trouvèrent des ateliers et des commerces à Belleville. Dans un troisième temps, ils achetèrent un appartement soit à Belleville, soit dans la banlieue nord et nord-est de Paris : Aubervilliers, Pantin, Saint-Denis, Stains, Bobigny.

Plus tard, Belleville a essaimé vers Sedaine-Popincourt, et l'on retrouva un nombre considérable de grossistes en confection dans le quartier du Faubourg Saint-Martin. À Belleville, on trouve d'autres communautés que les Wenzhous : la communauté de Chinois d'Indochine qui tend à disparaître, les Dongbeis et les Fujians. Les Dongbeis ne sont pas, à proprement parler, une communauté. Il s'agit de personnes venant du nord-est de la Chine, principalement des provinces de Heilongjiang, de Jilin et de Liaoning, mais aussi du Hebei ou du Shandong. Ce sont pour l'essentiel

des femmes qui migrent depuis une quinzaine d'années, frappées de plein fouet par les bouleversements économiques que connaît la Chine, notamment par la crise de la sidérurgie qui touche ces régions, dont l'économie est restée plus étatique que dans le sud. Ayant eu écho de la réussite des Wenzhous en Europe, elles viennent en France pour essayer de s'en sortir et d'assurer un avenir à leurs enfants. Elles ne connaissent pas notre langue, leur visa est provisoire, elles ne sont pas soutenues par des familles et se retrouvent dans une très grande précarité. Ces Dongbeis forment une partie des prostituées de Belleville.

Les premiers Dongbeis arrivèrent en France vers 1993 et 1994. La première prostituée chinoise rencontrée à Belleville est arrivée en 1996. En Chine, les bouleversements très importants de la fin des années 90 ont accentué le départ des Dongbeis vers la France.

L'histoire de l'immigration en France n'est pas terminée. Il n'y a pas de raison que nous ne connaissions pas de nouvelles vagues d'immigration dans les années à venir. De très petits groupes indiquent et annoncent l'arrivée de Chinois en provenance d'autres régions. À cela, j'ai une solution : j'ai appris le chinois. Voilà ce qu'il vous reste à faire!

Des revendications intercommunautaires à la revendication identitaire : recentrer sur une approche locale

Merci à la DPVI d'avoir initié cette séance qui, je l'espère, ouvrira la porte à d'autres réunions plus larges.

Il convient de mettre un pluriel au titre de l'exposé qu'il m'est demandé de traiter. Il existe, en effet, une multiplicité d'approches. Comme Donatien Schramm vient de l'expliquer, il n'y a pas une communauté chinoise, mais des individus issus de régions différentes et aux histoires diverses qu'il convient de prendre en compte en priorité.

La question de l'isolement est une notion qui ne correspond pas vraiment à la réalité d'aujourd'hui. L'expérience le montre. En 1996, l'église Saint-Bernard était occupée par un collectif de "sans-papiers" maliens qui, pour certains, avaient commencé une grève de la faim. Un certain nombre de Chinois, plutôt issus de la région de Wenzhou, les ont rejoints alors et ont manifesté leur volonté de s'organiser. Avec quelques membres de la Ligue des droits de l'homme (Said Bouziri, Emmanuel Terray et d'autres), nous avons aidé le collectif à se constituer. Dans ce cadre, les migrants chinois ont montré qu'ils savaient ne pas rester isolés.

Ce collectif comprenait, outre des Chinois, des Turcs, des Maghrébins, des Haïtiens, soit au total une quarantaine de nationalités. La question des papiers n'était pas spécifique au monde chinois, mais partagée par tous les sans-papiers qui travaillaient. Pour obtenir des titres de séjour, ils ont mené une action commune plusieurs années durant et ont obtenu leurs papiers.

Un second exemple s'est déroulé voilà une dizaine d'années. L'objectif était alors de trouver des solutions aux agressions organisées par des jeunes du quartier de Belleville sur des Chinoises, dont certaines étaient membres du troisième collectif et de l'Association franco-chinoise d'entraide et d'amitié, l'ASFEA, que nous avons créée. Ces femmes craignaient avant tout la perte de leurs papiers si difficilement obtenus. Nous avons alors engagé des discussions avec les associations

d'immigrés – l'ACORT, l'ATMF, la FTCT² – et les travailleurs sociaux de Belleville afin de faire passer le message aux jeunes du quartier de ne pas voler les papiers. L'ASFEA et les associations de l'immigration ont organisé ensemble une manifestation à Belleville sur l'insécurité ; elle n'a fait l'objet d'aucune instrumentalisation politique et s'est déroulée sans problème.

Durant la même période, l'ensemble des associations parisiennes chinoises – une centaine – s'est réuni dans le XIII^e arrondissement pour conclure qu'étant en France, il convenait de travailler avec la police pour tout ce qui concernait le racket et les agressions et qu'à partir d'une collaboration avec les services de l'État, les associations pourraient parvenir à résoudre les problèmes de sécurité.

Quelque temps après, nous avons appris que la manifestation avait réussi à faire baisser le nombre des agressions. Nous sommes restés sceptiques. En fait, nous avons appris que la police, lors d'une perquisition concomitamment menée, avait retrouvé les passeports volés et avait interpellé la personne qui les achetait, d'où l'arrêt provisoire des agressions. Cela pour souligner qu'il faut savoir travailler localement avec toutes les forces en présence.

La manifestation du mois de juin 2010 répondait sans doute à une revendication communautaire. En effet, tout discours de stigmatisation d'une population finit par être intégré par la population visée, en l'occurrence les Chinois. Il est à relever qu'une politique est menée en Chine depuis plusieurs années, qui vise d'abord à reprendre en main l'ensemble des associations liées à l'immigration pour rappeler à leurs membres leur devoir de patriotisme à la Chine. Dans le même temps, on assiste en Chine à une montée du nationalisme qui a aussi un effet sur les populations émigrées.

Du côté chinois, une vieille tradition d'organisation se révèle précieuse pour mettre sur pied des manifestations, d'autant que les associations professionnelles ou locales, interdites en Chine depuis 1949, existent ici en grand nombre et sont capables de se mobiliser en masse. Ces associations sont là, il faut travailler avec elles.

Par ailleurs, beaucoup de ces migrants chinois sont aujourd'hui des Français et sont engagés dans des métiers très divers : bars-tabacs, maisons de la presse, étals de vendeurs de quatre saisons etc.. Dans le même temps, les liens se sont accrus avec

« Les associations ont conclu que c'était à partir d'une collaboration avec les services de l'État qu'elles pourraient parvenir à résoudre les problèmes de sécurité. »

« Tout discours de stigmatisation d'une population finit par être intégré par la population visée. »

² – ACORT : Assemblée Citoyenne des Originaires de Turquie
ATMF : Association des travailleurs maghrébins de France
FTCT : Fédération des Tunisiens pour une Citoyenneté des deux Rives

la population. Dans les écoles, les enfants sont mélangés et les enseignants connaissent les mêmes problèmes avec toutes les familles en situation de précarité, quelle que soit leur origine. On dit souvent que les enfants d'origine chinoise travaillent mieux, mais ce n'est pas systématique. Certains souffrent de la situation de précarité de la famille comme n'importe quel autre enfant dans la même situation. Du point de vue scolaire, les enfants qui se débrouillent souvent mieux que les autres sont ceux qui sont passés par l'école primaire en Chine, où un travail de mémorisation est mené, qui n'est pas fait en France. On a pu se rendre compte que des enfants arrivés de Chine à l'âge de douze ou treize ans ont pu obtenir, par exemple, le bac S avec mention. Pour les autres, les lycéens d'origine chinoise ne se distinguent pas des autres lycéens.

« À Belleville, on peut très bien résoudre des problèmes communs à toutes les communautés qui habitent le quartier. Et la ville peut aider. »

Il n'y a donc pas une communauté, mais des communautés et celles-ci ne sont pas isolées, même si les Chinois sont aussi individualistes que nous. Il n'existe pas d'automatisme de solidarité entre Chinois. Pour résoudre les problèmes comme celui de la sécurité, l'approche communautariste est la moins conseillée. L'approche locale est certainement un point d'ancrage plus facile à gérer qu'une approche de politique générale. À Belleville, on peut très bien résoudre des problèmes communs à toutes les communautés qui habitent le quartier. Et la ville peut aider dans ce genre de situations.

Donatien Schramm

Depuis peu, une association de commerçants du bas Belleville regroupe des personnes d'origines différentes.

Élisabeth Allès

C'est là un des fils que l'on peut tirer pour éviter les approches communautaristes.

Gérard Chemouil

Lors du troisième collectif des sans-papiers, j'avais été frappé de la volonté affichée des Chinois de prendre les badges des organisations de défense des droits de l'homme et des différents syndicats. Nous avons analysé que c'était là un élément signifiant, une volonté de se rapprocher des organisations qui luttent à leurs côtés.

Élisabeth Allès

Abordons la question de la langue. Il est bien plus facile d'organiser les actions avec les personnes qui parlent notre langue. Mais, parfois, il faut faire l'effort de trouver

les moyens d'aller au-devant de ceux qui ne la maîtrisent pas. Le collectif des sans-papiers tenait ses assemblées générales en trois langues. Cela prenait beaucoup de temps, d'autant que nous voulions être assurés que chacun comprenait bien ce qui se passait et ce que nous allions faire. Les moyens existent dès lors que les enjeux sont clairs et qu'il n'y a pas instrumentalisation politique.

Débat : Les chinois dans l'imaginaire des Français

Claude Lanvers

En parallèle de l'histoire de l'immigration, que pouvez-vous nous dire de l'histoire des représentations des Chinois dans l'imaginaire français ?

Donatien Schramm

La représentation des Chinois dans l'imaginaire des Français n'a guère évolué. Il en va de même ailleurs ; en effet, l'auteur Anglais Sax Rohmer décrivait déjà les compatriotes de Fu Manchu comme des personnages mystérieux, chafouins, qui souriaient sans que l'on sache vraiment pourquoi... Toutes ces images sont très anciennes et n'ont guère évolué. Dans les années 1980, les pires bêtises ont été écrites sur le XIIIe arrondissement et elles furent reprises dans les années 90 à propos de Belleville ou d'Arts-et-Métiers. Dans *Le Canard Enchaîné* de 1983, un article intitulé *Les buveurs de thé n'aiment pas les bières* racontait que les morts du XIIIe arrondissement étaient enterrés sous l'esplanade des Olympiades et que les sans-papiers pouvaient récupérer leurs documents d'identité. D'autres lieux communs ont fait vendre des journaux : les Chinois qui mangent du rat, du chien, les femmes qui disparaissent dans les magasins chinois ! Tout cela a été écrit depuis des siècles.

Par ailleurs, de nombreuses agressions à Belleville étaient liées au fait que l'on présumait que les Chinois étaient riches puisque commerçants, en possession de liquide et sans papiers. Toutes ces représentations perdurent.

Ma femme, d'origine chinoise, mais qui est née en France, a accouché dans un hôpital où une infirmière l'a appelée en écorchant son nom et en lui disant : "Toi pas bouger, toi attendre, moi t'appeler". On reste dans l'idée que les Chinois ne parlent pas français. Rien n'a malheureusement évolué et on interroge nombre de jeunes nés en France sur leur origine. Pendant combien d'années encore reprochera-t-on aux gens d'avoir une famille née ailleurs en les questionnant sur leurs origines ?

Dans la salle

Une telle question ne contient pas, en elle-même, de reproche.

Donatien Schramm

Si, car poser une telle question c'est percevoir la personne à qui l'on s'adresse comme différente.

Dans la salle

Mais enfin, reconnaître la différence n'est en rien « reprocher ». Au contraire.

Donatien Schramm

Je vais vous dire où est le reproche. Une Française née en France de parents français nés en Chine attend trois mois quand elle refait sa carte d'identité. C'est là une façon d'oublier que nous sommes tous Français au même titre.

Demander aux Français leur origine n'est pas forcément raciste. Mais poser cette question *a priori* laisse à penser que cette origine doit marquer les individus à tout jamais. L'origine, c'est d'abord une histoire personnelle, car l'histoire de chacun résulte de ce que les parents ont vécu, ont donné à leurs enfants. L'histoire se fabrique aussi à partir des rencontres de chacun.

Personne ne doit être obligé d'expliquer son origine aux personnes qu'il croise. Souvent, la question de l'origine est la première qui est posée. Quand on me la pose, j'ai envie de répondre à la personne qui m'interroge que cela ne la regarde pas ! Je suis Français et c'est tout ! Si nous devenons amis, peut-être lui expliquerai-je mon histoire...

Quels enjeux d'intégration ?

La réussite économique des migrants : la permanence du lien avec la Chine, par Véronique Poisson chercheuse, rapporteure du Bureau international du travail

La question posée est celle de la réussite économique des migrants chinois. J'aborderai la partie immergée de cette question, car nous connaissons la partie émergée depuis une dizaine d'années avec le développement de commerces très visibles dans de grandes villes européennes. Mais d'où vient cette prospérité ?

Le modèle de réussite entrepreneuriale des Wenzhous

Il faut ancrer les migrations dont on parle dans cent ans d'histoire.

– Avec les Chinois de la Grande guerre, les choses se sont très mal passées. D'abord, nous n'arrivions pas à les recruter à cause des Allemands, mais ceux qui sont venus ont multiplié les rébellions, les grèves, les mutineries. Dans certaines usines, on n'arrivait pas à gérer ces populations, sortants de prison parfois ou jeunes "shanghaiés". La France a fait venir des Jésuites d'Extrême Orient qui furent affectés aux usines de guerre pour essayer « de tirer quelque chose » des travailleurs chinois.

– Dans les années 20 et 30, il existait des sociétés d'import-export de binteloterie chinoise. Les sociétés wenzhoues avaient une forme d'organisation du travail que l'on ne retrouve pas à l'heure actuelle. Il existait une élite commerçante, issue de la bourgeoisie et des intellectuels – n'importe qui ne quittait pas sa région dans les années 20 ou 30 pour ouvrir à Paris un magasin de produits chinois et japonais. Ces personnes conservaient des liens familiaux et villageois avec les colporteurs, marchands ambulants.

– La troisième caractéristique tient dans la dimension politique que revêt la migration dès son origine. Cette élite bourgeoise appartenait naturellement au mouvement du Kuomintang et, dans les années 40, cette population pro-Kuomintang a afflué vers l'Europe, Taïwan et les États-Unis. Les liens de cette diaspora furent d'autant plus activés que le Kuomintang perdit le pouvoir en Chine continentale.

En 1986, soit quelques années seulement après le début de la libéralisation économique, je me suis rendue en Chine pour la première fois. Je ne cessais d'être solli-

citée par des vendeurs à la sauvette qui proposaient sous le manteau tout ce qui sortait des usines de façon officieuse. À l'échelle locale de Wenzhou, le capitalisme sauvage était déjà à l'œuvre. L'économie souterraine était institutionnalisée, au sens que tous les petits paysans se convertissaient à des activités parallèles qui les occupaient jour et nuit. Mais une telle désorganisation s'est opérée au détriment de la libéralisation économique qui n'est pas allée aussi loin que ce qu'elle aurait pu. Un système parallèle s'est instauré, laissant apparaître dans les années 80 une classe de nouveaux riches. Wenzhou comptait alors 600 000 habitants, ils sont 8 millions actuellement. La banlieue, d'une grande densité, comprend un tissu commercial et industriel serré.

Un des promoteurs de la zone d'import-export d'Aubervilliers m'a expliqué qu'il avait préféré quitter sa province à la fin du XXe siècle, parce qu'il ne souhaitait pas travailler continuellement en marge de la légalité. Il a alors préféré venir en France où il a nourri un boom de l'immigration chinoise à un moment où il était pourtant interdit de sortir de Chine et impossible d'obtenir un visa. Seuls des immigrés riches sont venus. En l'an 2000, un passage illégal coûtait entre 20 000 euros et 30 000 euros. Certes, ces nouveaux riches pouvaient payer partie de la somme ; cependant, ils étaient aidés par des personnes de la famille ou du village et par des personnes se trouvant en France. Ils se sont endettés, en se disant qu'ils rembourseraient rapidement en travaillant dans le secteur des trois couteaux : la restauration, la confection, la petite maroquinerie. Ils se sont donc remis dans le petit commerce qui leur avait réussi en Chine et ils ont noué des relations avec les petits-enfants des migrants des années 20 et 30 qui parlaient la même langue.

Communautarisme et affiliation des associations chinoises

Pouvoir rembourser son voyage et s'endetter une seconde fois pour l'achat d'un magasin ou d'un tabac implique une forme aboutie de solidarité, notamment intergénérationnelle. La solidarité liée à une interdépendance financière aboutit à un certain enfermement communautaire, d'ordre pragmatique.

Cette circulation d'hommes et cette circulation financière ne pouvant être laissées sans contrôle, le gouvernement chinois a demandé à tous les Chinois d'outre-mer de se rallier à la mère patrie. Le gouvernement chinois souhaite donc toucher les émigrés en leur demandant de se constituer en associations, leur précisant que ceux qui reviendraient bénéficieraient de conditions avantageuses. Cela influe aussi sur le confinement.

L'instrumentalisation et la récupération des associations chinoises sont d'autant plus fortes qu'elles sont liées à des intérêts économiques. Ainsi, la doyenne et la plus importante des associations de Chinois en France est-elle composée des principaux commerçants chinois en France.

L'immigration du Dongbei ne bénéficie pas du modèle entrepreneurial Wenzhou et joue d'autres stratégies de réussite professionnelle.

Je conclus par une phrase de Carine Guerassimoff ³: "Il serait plus exact de parler, non plus de migration chinoise, mais de circulation, de mobilité internationale des ressortissants chinois."

L'école : la médiation interculturelle pour faciliter l'intégration scolaire, par Stéphane Kerjose, association Pierre Ducerf⁴

Véronique Poisson a montré la prégnance d'un objectif familial qui implique les enfants; ceux-ci pourtant peuvent nourrir un autre rêve.

Depuis 1993, l'association Pierre Ducerf s'occupe de l'apprentissage du français des jeunes. Elle a développé des actions de médiation et de formation à la suite du projet lancé par la Ville de Paris "Chinois d'Europe et intégration".

Je voudrais évoquer le parcours des jeunes en insistant sur les particularités généralement rencontrées par les familles chinoises depuis les années 90.

En premier lieu, les problèmes engendrés par la déstructuration de ces familles migrantes. Les membres de la famille émigrent souvent l'un après l'autre, d'où des périodes où les enfants sont confiés à leurs grands-parents ou aux oncles et tantes, voire à des amis de la famille. Cela n'est pas sans conséquences lorsque la famille

3 - Carine Guerassimoff est docteur en droit. Enseignante à la Faculté de droit de l'Université de Nice, chercheuse associée à l'International institute of Asian studies de Leiden, Pays-Bas (en 1997), elle est l'auteure de *État chinois et les communautés chinoises d'outre-mer*, édition l'Harmattan, collections *Logiques*, 1997

4 - « Pierre Ducerf » est une association, dont l'objectif est d'œuvrer à l'intégration en créant des passerelles et des liens entre la population chinoise et le milieu environnant français, institutionnel et non-institutionnel. L'association est devenue au fil des années un espace-repère dans le 11^e arrondissement, tant pour les habitants du quartier, les Français désireux de mieux connaître la communauté et la culture chinoises, que pour les Chinois établis à Paris et dans la région parisienne. (Sources : www.pierreducerf.com)

doit se reconstituer en France après plusieurs années de séparation. Les difficultés à recréer des liens familiaux, qui plus est, parfois avec un nouveau membre né en France, ne sont généralement pas prises en compte par les parents et très mal évaluées. L'enfant que l'on a laissé à l'âge de 9 ans et que l'on retrouve à l'âge de 15 ans a changé et a évolué. Alors qu'une attention particulière devrait être apportée au jeune, on constate, paradoxalement, que le monde adulte a presque totalement disparu de son environnement : des parents accaparés par le travail, les référents familiaux précédents restés en Chine et l'impossibilité de communiquer avec toute autre personne du fait qu'ils ne parlent pas français.

D'autre part, si les Wenzhous aspirent à devenir entrepreneurs en France, ils le sont presque tous devenus aussi en Chine. Les personnes qui font de petits boulots dans leur région sont principalement des travailleurs migrants venus d'autres régions plus pauvres. Les enfants, généralement uniques, sont choyés, ils vivent dans une grande liberté et sont baignés dans ce climat où faire de "petits boulots" est connoté négativement et où ceux qui s'y adonnent sont dévalués. Un jour, ils rejoignent leurs parents dans un pays qu'ils s'imaginent être un Eldorado. La réalité en France provoque chez eux une forte déception. Les petits boulots pénibles, ce sont leurs parents qui les occupent en France. Ils sont confrontés à la promiscuité, on leur demande d'apprendre une nouvelle langue et de s'imprégner d'une culture qu'ils ne connaissent pas. Ils cumulent les difficultés – sans compter que le système scolaire actuel veut que les jeunes migrants, qu'ils viennent d'Afrique du nord ou d'Afrique de l'ouest francophones, de Chine ou d'ailleurs, ne sont pas différenciés dans les classes d'accueil : il leur est proposé une année d'apprentissage qui suffit rarement à acquérir les bases nécessaires pour poursuivre des études. De plus, les difficultés liées à la culture et au respect des parents ne permettent pas aux jeunes d'exprimer leurs états d'âme ou leur mal-être.

Alors, certes, quelques-uns réussissent en s'accrochant, avec l'appui des parents et d'un bon entourage ; mais, confrontés aux difficultés, beaucoup de ces enfants vivent une sorte d'abandon. Si on peut espérer une certaine réussite des enfants arrivés en France avant l'âge de dix ans, pour ceux qui arrivent après, l'intégration est plus difficile, d'autant que les jeunes doivent souvent s'intégrer à un projet familial et qu'il n'est pas tenu compte de leurs souhaits.

Enfin, les enfants arrivés tard se retrouvent au collège ou au lycée complètement "largués", ce qui se mesure par un taux d'absentéisme élevé. Il est fréquent de voir des jeunes Chinois sortir du système scolaire sans être diplômés et toujours incapables de s'exprimer en français alors qu'ils ont été scolarisés quatre ou cinq années

durant. Il suffit d'ailleurs de constater le nombre de jeunes Chinois inscrits ces dernières années en classe de CIPPA⁵ à Paris. Il s'agit de leur donner une dernière chance de réintégrer le système. Quand j'interroge un jeune Chinois sur ses projets, je n'obtiens généralement pas de réponse.

Donatien Schramm.

Pour autant, ils ne seront pas au chômage.

Stéphane Kerjose

C'est vrai, la plupart trouve aujourd'hui un travail, mais seulement au sein de la communauté, sans avoir pu émettre un choix personnel. Devant tant de difficultés à surmonter, la réussite scolaire de ces jeunes est fortement compromise et, par là même, le choix de leur existence.

Toutefois les débouchés de travail expliquent pourquoi peu de jeunes Chinois dérivent vers la délinquance alors que la proportion d'échecs scolaires des jeunes primo-arrivants est élevée. Nous connaissons parfois des affaires de racket, mais elles sont rares. Toutefois, des regroupements de jeunes dérivent sans aucun adulte autour d'eux. Ainsi des fractures familiales vont-elles se traduire par ces phénomènes de bandes ou encore par le fait pour ces jeunes de vivre toute la journée devant un ordinateur à la maison ou dans des salles de jeu à Belleville. En général, ces jeunes en rupture ne sont entourés que de camarades chinois, ils sollicitent peu les services sociaux qu'ils connaissent mal, pas plus que leurs parents.

Il est fort à penser qu'établir davantage de liens autour d'un jeune en difficulté entre l'école, les associations de soutien à la scolarité, les services de santé et le milieu familial, ne peut être que bénéfique au développement du jeune. Les actions de médiation interculturelle qui ont cette capacité de dialogue, de compréhension et de création de liens prennent alors tout leur sens.

« Ces jeunes en rupture vivent toute la journée dans des salles d'ordinateurs à Belleville. »

Entre 2002 et 2003, l'association Pierre Ducerf a formé des Chinois aux métiers de la médiation. La connaissance de cette double culture leur permet de tisser des liens, d'anticiper des difficultés et d'amener à des rencontres. Par exemple, dans les écoles lors de la remise du bulletin de notes, il est fait appel à nous pour amener les parents à rencontrer les professeurs. Sans la présence de médiatrices, bien des parents ne se rendraient pas aux réunions où les parents d'élèves sont requis. Nous

5 – CIPPA : Le cycle d'insertion professionnelle par alternance s'adresse à tous les jeunes de plus de 16 ans sortis du système scolaire sans qualification. Le CIPPA aide chaque jeune à mesurer ses acquis et ses capacités, afin d'élaborer un projet personnel et professionnel réaliste et acquérir les prérequis nécessaires pour une formation qualifiante ou une embauche. Par ailleurs, le CIPPA permet la mise en place de parcours individualisés qui répondent à des besoins.

en assurons la traduction, mais pas seulement, c'est un véritable échange et une compréhension réciproque qui s'opèrent grâce aux qualités de la médiatrice.

Dans le cadre du dispositif "réussite éducative" dans les Xe et XIe arrondissements, nous avons développé des actions en maternelle et en primaire, car il est important de déceler les difficultés le plus en amont possible.

Il importe de travailler aussi avec les parents, à qui il faut apprendre à valoriser leur enfant. Il faut, sans relâche, s'atteler à créer des liens entre les familles et l'Éducation nationale pour que l'enfant se sente mieux et puisse développer des projets. Plus on intervient vite dans l'entourage d'un jeune en difficulté, mieux ces difficultés pourront être appréhendées. La médiation est indispensable, notamment pour ceux qui ne parlent pas français.

Le fonctionnement de notre association, comme beaucoup d'associations ayant développé des activités de médiation, repose, pour une large part, sur l'action des adultes-relais qui sont autant de personnes qui ont été recrutées dans les années 2000 sur des postes d'emplois aidés prévus pour une durée maximum de neuf ans. La médiation se développe donc sur des bases précaires : il s'agit d'adultes-relais, qui restent en nombre insuffisant, ce qui est regrettable, car nous avons besoin de personnes susceptibles de faire le lien dans les quartiers avec la famille ou l'école. Faute de comprendre la problématique de la famille, de connaître l'origine du problème ou le souhait de l'enfant et sans possibilité de relations avec l'école, le travail social ne peut jouer son rôle. La médiation en partenariat avec l'Éducation nationale et les autres acteurs du champ social devient un atout de réussite pour accompagner des jeunes dans leur construction.

Bien des associations n'ont pas trouvé d'autres financements pour mener leurs actions de médiation sociale et se trouvent en difficulté lorsque les conventions « adulte-relais » prennent fin. Pourtant, de telles actions apparaissent aujourd'hui primordiales. Il semble qu'aujourd'hui le Rectorat comprenne le besoin de médiation auprès des jeunes, en développant des personnels de médiation salariés au sein des établissements, dont la mission est axée sur la prévention de la violence. Ce qui me fait penser que le Rectorat n'a pas encore incorporé toutes les possibilités que peuvent proposer les actions de médiation. La médiation ne consiste pas seulement à intervenir quand il se passe des choses graves, mais aussi à rechercher une intervention en dénouant une source de conflit la plus anticipée possible, sur les préjugés ou les représentations par exemple. Il est regrettable que les ressources existantes dans les quartiers ne soient pas exploitées et qu'elles agonisent, faute de ressources financières.

Débat

Gérard Chemouil

Les deux thématiques du travail et de la formation me semblent bien proches. C'est toute la question de la construction de la forme diasporique qui est posée. Elle diffère entre les Chinois du XIII^e arrondissement qui viennent de l'extérieur de la Chine et qui ont donc une expérience diasporique et les autres, ceux de Belleville, qui ne l'ont pas et qui font l'objet d'une attention de la part des autorités chinoises. Tout cela influe sur la question des formes que revêt le travail et sur l'investissement éventuel dans l'école, s'agissant d'enfants qui rencontrent des difficultés ou qui veulent avoir une autre vie que celle à laquelle les destinent leurs parents.

Dans la salle

Il faut, je crois, évoquer une difficulté particulière à l'insertion des populations chinoises, qui tient à la difficulté de la langue. Je suis professeur de français et j'ai enseigné le chinois au sein de l'association Pierre Ducerf ; je puis vous dire que les systèmes de langue sont complètement différents. Il faut concevoir les difficultés particulières des populations qui arrivent de pays où le système de langue est figuratif. Au surplus, les enfants, à leur arrivée, subissent un changement profond de contexte social et familial qui rend leur insertion d'autant plus difficile. Mon fils a suivi une première insertion très douloureuse, faute d'un accueil spécialisé.

Les difficultés sont grandes aussi pour les adultes, notamment pour ceux qui consacrent leur jour de repos à un lent apprentissage de la langue.

Un précédent orateur regrettait que les Chinois n'utilisent pas davantage le chèque ou la carte bleue, mais ces outils nécessitent une bonne maîtrise des modes de paiement bancaires.

Les administrations devraient tenir compte davantage des difficultés spécifiques rencontrées par cette communauté.

Stéphane Kerjose

Nous sommes tous conscients des difficultés que pose l'apprentissage de la langue. Aujourd'hui, le dispositif est insuffisant, qui compte une seule année de classe d'accueil dans la langue des jeunes arrivant en France. Ceux qui réussissent ont tous fait appel à des associations. Il faut sensibiliser les parents à l'intérêt du soutien scolaire et souligner ici l'intérêt de bien connaître les ressources pédagogiques du quartier dans lequel on travaille pour le proposer aux usagers.

Dans la salle

Je voudrais jeter un éclairage sur l'action de l'association Pierre Ducerf, en précisant que deux écoles sont concernées et que nous conduisons des actions de médiation franco-chinoise, lesquelles ont donné des résultats très intéressants. Dans l'un des groupes scolaires, les parents sont accueillis dans des locaux en face de l'école pour suivre des cours de français. L'approche s'appuie sur des ressources locales et le bilan est plutôt positif. En lien avec les services sociaux du département, nous avons mené un travail de prévention santé, qui a notamment consisté en la traduction appréciée d'un grand nombre de supports sur le sujet.

Dans la salle

Pour les autorités chinoises, la diaspora doit servir à faciliter ses relations politiques avec les autres États.

Comprendre la Chine aujourd'hui suppose d'accepter qu'elle évolue sans cesse. Comme tous les immigrés, à chaque retour en Chine, un effort m'est demandé pour comprendre mon pays natal. Pourtant, en France, les représentants de la communauté chinoise ne changent jamais, c'est dommage.

L'apprentissage du français par les adultes : la formation en vue de l'obtention du DILF⁶ ne répond pas aux besoins des migrants, par Minhchay Thai, formateur à l'AEFTI

Après avoir travaillé à la Cimade⁷ seize ans comme formateur de français langue étrangère auprès d'un public composé essentiellement de demandeurs d'asile et de réfugiés politiques qui venaient de tous horizons, je suis aujourd'hui formateur à l'Association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés et leurs familles, (AEFTI)⁸.

Je rencontre beaucoup de Chinois aux cours du soir. D'origine chinoise et enseignant

6 - Le DILF est un diplôme de français langue étrangère évaluant les premiers apprentissages (niveau A1.1 du Cadre européen commun de référence pour les langues du Conseil de l'Europe). Il est délivré par les ministères français de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur.

7 - La Cimade est une association de solidarité de migrants, de demandeurs d'asile et de réfugiés. Avec ses partenaires à l'international et dans le cadre de ses actions en France et en Europe, elle agit pour le respect des droits et la dignité des personnes.

8 - L'AEFTI de Paris (Association pour l'Enseignement et la Formation des Travailleurs Immigrés et leurs familles) a été créée en 1983 et est affiliée à la Fédération des AEFTI, fondée en 1971. Elle a pour but de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des personnes rencontrant des difficultés particulières résultant d'une qualification faible ou inadaptée aux besoins de l'économie, ne disposant pas d'un niveau de formation initiale suffisant. Elle organise pour cela des formations linguistiques variées et des parcours de formation professionnalisante.

de français langue étrangère, je tenterai de mettre en avant quelques problématiques liées à l'apprentissage de votre langue par les Chinois.

Depuis l'instauration du contrat d'accueil et d'intégration, CAI, et l'obligation d'obtenir le diplôme initial de langue française, le DILF, la maîtrise du français est un élément central du modèle d'intégration ; à ce titre, il est essentiel de comprendre la difficulté d'apprentissage du français par les Chinois en France. Deux obstacles sont à considérer en la matière. Il s'agit, d'un côté, du facteur linguistique proprement dit, de l'autre, d'un facteur social.

La langue chinoise est plus visuelle que les langues européennes. La mémorisation du jeune par reproduction est très sollicitée lors de l'apprentissage de l'écriture chinoise, au contraire du français qui est une langue plutôt phonétique. Cet automatisme par reproduction sert la réussite scolaire de certains enfants qui viennent en France après avoir appris à écrire le chinois

À cette différence avec le français, s'ajoutent les aspects morpho-syntaxiques, lexicaux et rythmiques. Pour les Chinois, la prononciation et la perception du son du français se posent très vite comme un défi. Le chinois étant monosyllabique, il ne se chante pas de la même façon. Voilà pourquoi la question du français est complexe pour cette population. La langue source maternelle n'est pas une langue originaire de l'Occident ou une langue latine. Les Chinois ne sont peut-être pas les seuls à rencontrer ce type de problème, mais en tout cas c'est là que réside leur principale difficulté.

Il existe deux approches différentes dans l'enseignement du français langue étrangère. Actuellement, dans les pays occidentaux, on favorise le système de l'approche communicative, alors que dans le système éducatif chinois traditionnel, on favorise plutôt la grammaire, le vocabulaire, la traduction. Même le rôle de l'enseignant diffère. L'enseignant pour les Chinois est un détenteur de savoir, tout ce qu'il dit est vrai. Dans un tel cadre, un étudiant n'osera pas trop parler, ni poser des questions en classe. Si l'on compare les deux approches d'apprentissage que tout oppose, on comprend mieux les difficultés d'apprentissage du français éprouvées par les apprenants.

J'ai remarqué sur le terrain que les hommes et les femmes de la communauté wenzhou venant du milieu rural ont peu ou pas été scolarisés dans leur pays d'origine. Souvent, ils ne parlent que leur langue d'origine et ne maîtrisent en rien le mandarin qui est la langue nationale. De sorte qu'ils n'ont pas le profil de l'étudiant du « français langue étrangère », qui est censé avoir déjà accompli une scolarité dans son pays. Ils n'entrent pas non plus dans la catégorie de ceux qui savent un peu parler

le français sans savoir l'écrire. Ils sont perdus au même titre que l'enseignant. Non seulement leur langue maternelle est très éloignée du français, mais leur bagage culturel est très éloigné de la culture européenne contrairement au bagage culturel des Chinois d'Indochine qui est fortement influencé par la culture occidentale, ce qui explique une plus grande facilité d'intégration. Dès lors, n'est-il pas trop ambitieux de leur demander d'obtenir le DILF et d'apprendre le français en si peu de temps ? Je vous lance le défi d'apprendre le Chinois en 300 heures, réparties sur deux ans !

Les obstacles à l'apprentissage sont aussi liés aux conditions sociales et de travail. Une grande partie de cette population travaille et nombreux sont ceux qui exercent un métier dans la restauration et dans le bâtiment. Pour répondre aux difficultés horaires de ces travailleurs, nous proposons des cours du soir et le samedi. Malgré leurs efforts, l'absentéisme, l'irrégularité ou tout simplement la fatigue du travail de la journée freinent considérablement leur progression. Ils n'ont pas le temps de réviser chez eux. Ces obstacles peuvent nous aider à mieux comprendre les facteurs qui entravent cette formation.

Le DILF est-il vraiment garant d'une intégration sociale de cette population, puisque les Chinois, après son obtention, retourneront dans leur communauté pour assurer leur vie familiale et sociale ? Selon moi, il est plus intéressant de réfléchir aux moyens susceptibles d'entretenir ce « savoir-faire linguistique » de façon continue et non pas éphémère. Il est ridicule de croire que quelqu'un est intégré, parce qu'il a obtenu un papier.

Place et rôle des associations franco-chinoises : « sortir d'une culture de la clandestinité pour mieux agir sur l'intégration des migrants chinois originaires de Wenzhou », par Richard Beraha, **association Hui-Ji** ¹⁰

L'association que je représente ferme ses portes cette semaine. Créée en 2002 par Liwen Dong sous forme d'un collectif de jeunes sans-papiers, elle s'est transformée ensuite en association républicaine – j'insiste sur le qualificatif –, dont les activités couvrent l'apprentissage de la langue française, une permanence sociale, l'accompagnement scolaire, la médiation famille-école, la médiation-santé avec une perma-

¹⁰ – Créée le 19 février 2003, l'association Hui Ji s'est vu confier une mission par la Préfecture de Paris afin d'agir contre la délinquance, le racisme intercommunautaire et l'intégration de tous les jeunes dans la société française.

nence de la CPAM. Grâce à une recherche-action que nous conduisons sous la direction de Michel Wieviorka¹¹, au sein d'une équipe internationale européen-chinoise, dans le cadre d'un dispositif de la Région Ile-de-France (PICRI¹²) et de partenariats avec des universités en Chine (L'Université Normale et l'Université du Commerce et de l'Industrie du Zhejiang), nous menons une réflexion sur la place de cette diaspora et sur les voies et moyens pour faciliter son intégration. En effet, une des difficultés pour les observateurs réside dans le silence de cette communauté discrète ou dans la langue de bois pratiquée par les représentants des centaines d'associations chinoises susceptibles de s'exprimer.

Nous sommes depuis huit ans au cœur de la communauté wenzhoue – parfaitement décrite par Véronique Poisson et Donatien Schramm –, qui a la spécificité d'être ouverte à toutes les nationalités comme à l'ensemble de la société française. Nous proposons aux commerçants des actions de formation afin qu'ils connaissent et s'adaptent aux lois sociales et fiscales, ainsi que des médiations entre eux et les pouvoirs publics. Nous avons connu un certain succès, puisque nous sommes passés d'un climat d'hostilité envers les commerçants Chinois à un climat plus ouvert, notamment grâce à la Fête de la Lune, que Hui-Ji a lancée à Paris il y a cinq ans.

Nous avons également travaillé sur le thème de la prévention de la délinquance. En effet, nos adhérents étaient souvent agressés. En mars 2009, nous avons réalisé avec des étudiants chinois une étude mettant en exergue ce problème d'insécurité quotidienne. Or, personne – ni la police, ni la préfecture, ni la mairie – ne s'y est intéressé. Elle n'a suscité aucune réaction publique et il a fallu attendre un mouvement plus massif pour que l'on se préoccupe de ces sujets.

À un moment où la Chine joue un rôle géo-économique et géo-politique majeur, les Chinois « en France » et « de France » commencent à s'exprimer. Une manifestation, comme celle du 20 juin 2010, qui a réuni environ 20 000 personnes – 8 500 selon la police –, à Belleville, n'aurait sans doute pas été possible auparavant. Mais cette expression reste canalisée et politiquement encadrée !

Le problème du relatif isolement des Chinois n'est pas culturel, il est politique. Une grande part de l'économie chinoise en France (dans les IIIe et XIe arrondissements de Paris, Aubervilliers...) a été impulsée par des commerçants wenzhous arrivés

« Le problème du relatif isolement des Chinois n'est pas culturel, il est politique. »

11- Michel Wieviorka, docteur d'État ès Lettres et Sciences Humaines, est directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, et, depuis 2009, administrateur de la FMSH/ Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme.

12 – PICRI : partenariat institutions-citoyens pour la recherche et l'innovation. Il s'agit d'un dispositif entre le monde de la recherche et la société civile.

« Quand toute une communauté vit 10 ou 15 ans dans la clandestinité, on ne doit pas espérer qu'elle soit immédiatement ouverte à la société française sitôt que cette période prend fin. »

dans les années 80 et 90, la plupart clandestinement. Or, quand toute une communauté vit 10 ou 15 ans dans la clandestinité, on ne doit pas espérer qu'elle soit immédiatement ouverte à la société française sitôt que cette période prend fin. La clandestinité est une responsabilité conjointe des deux gouvernements chinois et français. Dès lors qu'un couple a un enfant né en France, les migrants wenzhous ne sont que très rarement expulsés, car l'Ambassade refuse les « laissez-passer » ; dans le même temps, ces migrants ne sont régularisés qu'au compte-gouttes et rarement avant dix ans de présence sur notre sol. Par ailleurs, le sujet reste tabou et les deux autorités ont une attitude de méfiance envers toute organisation qui, comme *Hui-Ji*, dénonce cet état de fait.

L'association ferme, car la plupart de nos mille adhérents annuels étaient sans papiers, bien que de nombreuses régularisations aient été obtenues depuis 2002. Nous avons dû affronter tout type de rumeurs – on nous a traités d'escrocs, de passeurs, de mafieux, d'espions. Malgré les subventions que nous recevons de l'État, nous gênons !

La Mairie de Paris nous a soutenus à nos débuts par des subventions en faveur d'actions sociales, mais certains élus ont été plus craintifs. Face à l'immigration entrepreneuriale des Wenzhous, il ne fait aucun doute que des dispositifs sont à mettre en place (Hui Ji a fait des propositions), d'autant qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire de déplacements de marchandises et de capitaux sans que cela se traduise par des flux humains ! Or, depuis trente ans, on n'accorde que peu de visas et d'autorisations de séjour aux Wenzhous, ce qui les oblige à rester confinés dans la clandestinité – entretenant ainsi une économie souterraine –, à développer leurs propres solidarités claniques et villageoises, au sein de réseaux internationaux, très liés à leur pays d'origine. Mais aujourd'hui, le flux des Wenzhous s'est tari, laissant place à des migrants chinois beaucoup plus en difficulté, car ne disposant pas des mêmes réseaux familiaux et de solidarité (Dongbei, Fujian).

Les Wenzhous comptent des communautés identifiées dans 104 pays dans le monde. Selon nos dernières estimations, ils seraient au moins 180 000 sur le territoire français. Ils exportent leurs produits dans environ 200 pays et 80 % des produits fabriqués dans cette région sont achetés par des entreprises d'import-export et des grossistes wenzhounais, puis vendus par des boutiques de détail réparties aujourd'hui sur tout le territoire européen. Si la France implante des multinationales en Chine, les Chinois, en revanche, recourent plutôt à une multitude de petites entreprises fonctionnant en réseau, qui visent un marché mondial. Plutôt qu'une menace, ces PME internationales ne seraient-elles pas une chance pour la France qui peine à réussir dans la globali-

sation économique (60 % des échanges mondiaux se situent en Asie)?

L'an dernier, le budget de notre association avoisinait 250 000 à 300 000 euros grâce à des subventions de l'Europe, de l'État, de la Région Île-de-France et de la Mairie de Paris. Nous comptons sept emplois, quatre volontaires civils et une vingtaine de bénévoles. Nous jouons un rôle de lien social, notamment dans le quartier de Fontaine-au-Roi, dans le XI^e de Paris, grâce au soutien de l'équipe de développement local, à laquelle je souhaite rendre hommage pour son efficacité. C'est l'un des seuls partenaires qui n'a pas eu de vision communautariste de l'association, mais une perception réaliste, acquise à nos côtés dans nos actions. Dans le cadre de l'action contre la délinquance, nous avons pu nouer des partenariats avec une dizaine d'associations de tous horizons, ce qui nous a permis de développer des activités et des sorties entre jeunes Chinois et Français originaires d'Afrique ou du Maghreb.

Longtemps, les sans-papiers étaient déboutés du droit de porter plainte quand ils étaient attaqués. On se faisait « jeter » des commissariats. Nous essayions alors de régler le problème, de déterminer l'auteur de l'agression, de rencontrer les parents des agresseurs, le plus souvent des adolescents en rupture de scolarité, de leur faire rencontrer leur victime. Ce travail extraordinaire a été mené par une équipe de jeunes Chinois qui, finalement, a baissé les bras face aux obstacles opposés par la droite, mais aussi par la gauche et l'extrême gauche, comme par le monde chinois en France, qui voit d'un très mauvais œil toute forme d'autonomie. Car si la Chine s'est largement ouverte sur le monde et a permis à une grande part de sa population d'accéder à une évolution fantastique, la liberté d'expression est toujours problématique. Il en va de même du milieu chinois en France : s'exprimer est quelque chose de malaisé, surtout si les acteurs sociaux français ne les y incitent pas et ne laissent aucune place à la diversité. Liwen Dong était le seul représentant chinois du Conseil des Étrangers Extracommunautaires de la Mairie, espérons qu'il sera remplacé !

Avant la manifestation du 20 juin, nous avons annoncé qu'il y aurait des troubles, que certains n'étaient pas animés d'intentions forcément positives, que l'origine du mouvement était suspecte. Un fait divers reste encore non élucidé : des acteurs français et chinois imposés et inconnus étaient présents dans le quartier de Belleville. Nous avons par ailleurs la possibilité de mobiliser la Ligue des Droits de l'Homme et des associations antiracistes comme Le Cran¹³, pour contrebalancer un esprit « nationaliste » et une poussée d'hostilité envers les « Noirs et les Arabes », sans doute désirée par quelques agitateurs. Mais comme souvent dans ce type de situa-

13 – Le CRAN (Conseil Représentatif des Associations Noires) a été fondé le 26 novembre 2005. Il regroupe 120 associations et fédérations d'associations, qui ont pour objectif la lutte contre les discriminations, ainsi que la mémoire de l'esclavage et de la colonisation.

tion, c'est l'inaction et l'attentisme qui ont dominé chez les élus. Aujourd'hui, la Mairie de Paris réfléchit aux problèmes générés par cette migration à travers cette journée du 19 octobre 2010 organisée par la DPVI. Il était temps !

Nous arrêtons. Exit l'association Hui-Ji ! Nos difficultés financières, bien réelles, auraient toutefois été assez aisées à surmonter si, sur un plan politique, nous avions pu rester indépendants de tout pouvoir, notamment du gouvernement français, qui joue un jeu très dangereux dans le sens du renforcement des communautarismes. L'accord UMP-Parti Communiste Chinois d'octobre 2009 n'a semble-t-il pas encore dévoilé tous ses aspects.

Comment aujourd'hui agir pour une intégration plus harmonieuse ?

Je reprends les propos de Stéphane Kerjose de l'Association Pierre Ducerf : la médiation est nécessaire, indispensable pour des populations qui ont des difficultés à maîtriser notre langue. Les médiateurs franco-chinois sont en nombre très insuffisant, il en faudrait quatre fois plus. Quand on recrute un médiateur pour les problèmes de délinquance, on s'aperçoit que les jeunes sortent, jouent au football ensemble et passent naturellement de la méfiance au « vivre ensemble ». Il n'y a pas de conflit intercommunautaire entre les populations étrangères à Paris et en Région Parisienne. Il s'agit donc d'accroître les occasions de rencontres, d'échanges, d'actions en commun.

Nous avons également eu l'idée de responsabiliser les commerçants chinois en les incitant à diversifier leur recrutement et à embaucher des jeunes au chômage. Les jeunes d'origine chinoise, même quand ils n'ont pas fait d'études, arrivent plus facilement à s'insérer économiquement. D'ailleurs, les plus riches représentants de la migration wenzhou en France sont souvent les moins intégrés à la culture française. Voilà un paradoxe sur lequel il y a lieu de s'interroger !

Un migrant peut s'intégrer, voire s'assimiler au pays d'accueil pour peu qu'il en ait le désir et l'intérêt. Aujourd'hui, un citoyen d'origine chinoise s'assimile-t-il à la France ou à la Chine ? La volonté du pouvoir chinois de maîtriser sa diaspora est logique, c'est là la volonté de tout pays qui défend ses intérêts économiques. En revanche, il faut qu'en face, la France propose à ces migrants de ne pas pourrir dix ans dans la clandestinité. Les migrants d'Asie du Sud-Est se sont mieux intégrés non seulement parce qu'ils étaient francophones, mais surtout parce qu'ils ont été accueillis avec empathie et ont reçu des papiers dès leur arrivée.

Excusez mon émotion, je suis extrêmement triste et déçu. En découvrant ce monde chinois en France et en vivant huit années en son sein, j'ai découvert une extrême

« Il faut que la France propose à ses migrants de ne pas pourrir dix ans dans la clandestinité. »

« Les migrants d'Asie du Sud-Est se sont mieux intégrés non seulement parce qu'ils étaient francophones, mais surtout parce qu'ils ont été accueillis avec empathie et ont reçu des papiers dès leur arrivée. »

richesse, j'ai dépassé les clichés et les préjugés, mais aussi traversé un enfer de rumeurs et de malveillance, de racisme et de suspicion, non seulement envers les Chinois, mais envers ceux qui prenaient leur défense.

Bravo à la DPVI pour son initiative ! Espérons qu'avec les associations qui demeurent, vous pourrez mener des actions positives, notamment avec les associations de jeunes Français et Européens d'origine chinoise.

Les commerces et le patrimoine : donner une valeur patrimoniale aux lieux symboliques de l'immigration chinoise,

par Bernard Dinh, **chercheur**

En introduction, j'aimerais préciser les objectifs de la consultation de recherche lancée par la Mission « Ethnologie » du ministère de la Culture et de la communication en 2007. Tout d'abord, il s'est agi d'appréhender la façon dont les populations immigrées d'origine chinoise considéraient leur passé et envisageaient les moyens d'en garder le souvenir. Quels sont les lieux privés ou publics auxquels s'attachent ces mémoires immigrées et qui sont l'objet de récits ? Plus encore, l'objectif de cette recherche voulait contribuer à donner une place légitime à la mémoire collective des populations immigrées et aux éléments qui lui servent de support.

Le postulat de départ est celui-ci : la présence massive de l'immigration en France depuis la fin du XIXe siècle et le rôle que les immigrés ont joué dans le développement du pays ne sont pas suffisamment pris en compte par les institutions et par l'opinion publique. C'est pourquoi donner une valeur patrimoniale à des lieux, à des édifices, où est inscrit le souvenir d'une histoire de l'immigration, devrait contribuer, du fait de la valeur symbolique de la patrimonialisation, à changer le regard que la société d'accueil continue de porter sur la présence des immigrés.

Il y a des lieux, emblématiques ou non, qui ont été marqués par une forte présence de l'immigration des populations d'origine chinoise. Ces lieux,

« Donner une valeur patrimoniale à des lieux où est inscrit le souvenir d'une histoire de l'immigration devrait contribuer à changer le regard que la société d'accueil continue de porter sur la présence des immigrés. »

espaces publics, édifices privés, espaces de travail, lieux de culte, espaces de relégation, lieux de rencontre où l'on échange, apprend et accède à des réseaux ont une histoire plus ou moins longue.

Les « quartiers chinois » : différences et continuité territoriale

Plusieurs formes d'appropriation de l'espace peuvent être distinguées : appropriation juridique par achat ou location d'espaces marchands ou résidentiels, appropriation physique par la présence déambulatoire, résidentielle ou professionnelle, appropriation signifiante par remplissage de l'espace de marques signalant la présence aux autochtones et par d'autres signes, ou parfois les mêmes, ayant une signification différente, et qui sont à usage interne. Par exemple, ce qui est écrit en français n'est pas forcément ce qui est écrit en chinois.

Ainsi, ces territoires apparaissent-ils comme « les théâtres privilégiés de la représentation que le ou les groupes asiatiques donnent d'eux-mêmes à la société d'accueil ». Ces territoires sont devenus pour tous les Chinois, plus largement pour les Asiatiques, mais également pour la société d'accueil, des lieux auxquels on se réfère et qui font sens : Belleville, Arts-et-Métiers et aujourd'hui Aubervilliers pour les originaires de la province du Zhejiang, le « triangle de Choisy » pour ceux d'Asie du Sud-Est, de Taiwan ou de Canton où, à la différence du quartier de Belleville, il y a dissociation entre implantation commerciale et résidentielle. Le XIIIe est essentiellement une implantation commerciale, on n'y vit pas.

Lieux emblématiques et monde du travail

« L'entreprenariat est un élément central de la stratégie de reproduction du groupe. »

Très vite, ce qui s'impose comme lieux qui pourraient constituer des lieux emblématiques dans l'histoire de l'immigration chinoise sont les lieux liés au monde du travail, les lieux du commerce, de l'entreprise. Car d'abord, tous les témoignages s'accordent pour rendre compte de vies dédiées au travail. Est-il nécessaire de rappeler que les entreprises chinoises, dans leur quasi-totalité, utilisent et s'appuient sur des réseaux de solidarité ethnique, notamment sur le plan du financement, de l'approvisionnement, du recrutement du personnel et parfois même de l'achalandage, lorsqu'elles

sont orientées vers leur communauté d'origine et qu'il ne s'agit pas seulement d'entreprises économiques individuelles, mais également d'entreprises sociales s'inscrivant dans un projet collectif de reproduction du groupe à travers cette activité. Ou pour le dire autrement, l'entrepreneuriat est un élément central de la stratégie de reproduction du groupe.

Je vais vous présenter deux exemples de lieux aide-mémoire tangibles qui sont également des lieux emblématiques de la migration chinoise.

À Belleville, d'abord, puisque c'est là où nous avons débuté l'enquête. Je veux vous parler du restaurant Royal Belleville devenu *Le Président*.

Le « *Royal Belleville* » ou *Le Président*

La création du restaurant Le Royal Belleville, connu et rebaptisé *Le Président*, a véritablement fait de Belleville, un quartier chinois. Paradoxalement, ce haut lieu de la présence chinoise à Belleville n'est pas wenzhounais, mais teochew. Ce restaurant apparaît comme l'élément fondateur de la présence chinoise à Belleville, glorifié par le passage emblématique de François Mitterrand en ce lieu, qui explique le changement de nom. Parmi les témoignages que nous avons recueillis, l'un compare *Le Président* à une église d'un village français au Moyen âge.

D'abord, l'établissement renvoie à une monumentalité morphologique, l'enseigne fait office de fronton. Il occupe une situation particulière dans l'espace public et a une représentation sociale qui, comme le souligne ce témoignage, pourrait s'apparenter au sacré. Ensuite, il marque un espace et in fine le définit et le nomme. Quand on dit *Le Président*, on sait que l'on est au carrefour de Belleville, dominé en apparence par la présence chinoise, c'est-à-dire au cœur du bas-Belleville, à l'intersection des quatre arrondissements. Mais sa force symbolique et économique repose sur le fait qu'il est un haut lieu de la célébration du mariage qui, dans la culture des Chinois, est un événement majeur.

Une des différences notables entre Belleville et le quartier des Arts-et-Métiers c'est que Belleville est devenu un lieu de loisirs, de consommation et de tourisme où l'on vient célébrer le mariage chinois.

Il est important de montrer ce que l'on est devenu. Et là, c'est la richesse, la grande voiture – les limousines blanches que l'on voit souvent rue de

Belleville comme objet culte du mariage chinois –, les fleurs à profusion, tout ce qui est le plus grand que l'on puisse trouver, au point que, comme le soulignent les témoins, *Le Président* est déjà réservé pour au moins les trois prochaines années. « Ce n'est pas un bon restaurant, mais on s'en fiche, on ne va pas au restaurant pour bien manger, mais pour faire du "tape à l'œil", il faut qu'il soit prestigieux, on vient montrer. »

Ce que l'on peut retenir dans ce témoignage, c'est que la définition du lieu emblématique renvoie au « gain de face », gradué selon les lieux fréquentés, faisant de ces derniers des indicateurs d'appartenance sociale et de réussite. Ici, les signes extérieurs de richesse participent à la construction des rapports sociaux. Il faut donner à voir toujours plus pour montrer que l'on a réussi et, pour cela, fréquenter les lieux qui renvoient aux représentations et aux images les plus enviées, les plus prestigieuses et les plus convoitées.

Le lieu emblématique est indissociablement lié au prestige qui lui est conféré par le groupe, la communauté. À cet égard, *Chinagora* est désigné comme le must du mariage chinois car si on est très riche, très important et que l'on veut faire très bien, on va à *Chinagora* à Alfortville.

D'autres moins prestigieux constituent néanmoins des lieux de mémoire comme, par exemple, le restaurant où se trouvaient l'ancien théâtre et le cinéma au milieu de la rue de Belleville, aujourd'hui appelé *Nouveau Palais de Belleville*. Il y a aussi le *Chinatown Belleville*, rue du Buisson-Saint-Louis ou le restaurant wenzhou *Les Mille saveurs* pour les petits mariages, qui est situé juste en dessous du bar-tabac *Le Celtic*.

Cependant, il existe un autre registre de lieux emblématiques, comme par exemple Le Temple Céleste, situé rue Volta, à Arts-et-Métiers.

Le Temple Céleste

Le cas du restaurant de Mme Lifang Ye, *Le Temple Céleste*, dans le quartier des Arts-et-Métiers du III^e arrondissement de Paris, nous permet d'identifier ce que pourrait être un « lieu aide-mémoire » d'une certaine immigration chinoise. *Le Temple Céleste* est situé à l'entrée du quartier chinois des commerces de détail alimentaire et des restaurants, rue Volta et rue au Maire. À l'échelle des migrations chinoises, ces deux rues marquent le début d'une histoire locale et d'une mémoire collective. C'est un point d'ancrage pour la communauté wenzhou. Comparé à une plate-forme d'envol,

Le Temple Céleste joue le rôle de plate-forme d'informations utiles et nécessaires à l'installation. Cette visibilité s'oppose à l'invisibilité presque totale du reste de l'entrepreneuriat chinois local. Pourtant, ici, le nombre de commerces est quasi équivalent à celui du XIII^e arrondissement. Les commerces sont en grande majorité des commerces de gros de maroquinerie ou de bijouterie fantaisie. Le nombre d'entrepreneurs chinois y est donc élevé

« *Le Temple Céleste occupe une fonction de « tour de contrôle » et de soutien aux Chinois en difficulté. »*

Le restaurant *Le Temple Céleste* occupe une place dans la mémoire locale pour au moins deux raisons : la première, pour sa fonction de « tour de contrôle » et de soutien aux Chinois en difficulté, la seconde pour la personnalité de Mme Lifang Ye, « pilier du quartier. »

C'est un symbole de l'autonomie culturelle des immigrés d'origine chinoise, mais aussi des adaptations, de la débrouillardise, des manifestations de solidarité. Cet exemple est intéressant, parce qu'il met en lumière l'existence d'abord d'un personnage qu'il s'agit de replacer dans le microcosme wenzhounais local. Mme Lifang Ye est originaire du District de Yongjia, son frère est arrivé pendant la Révolution culturelle, il a acheté *Le Temple Céleste*, qu'il a revendu à sa sœur en 1979. Elle a acquis la nationalité française en 1988. Elle a 50 ans environ et a deux enfants.

Il faut retenir qu'elle a 35 ans de présence dans le quartier, qu'elle sait tenir tête à ceux qui extorquent des fonds ou demandent de l'argent en échange de leur protection. Elle est connue de tous. Pour les Français qui fréquentent le milieu chinois local, c'est le centre du quartier. Le restaurant est ainsi devenu la « cantine » de nombreux Français amateurs de la cuisine de Wenzhou.

Le rôle de Mme Ye est d'introduire dans les réseaux ceux qui en ont besoin. *Le Temple Céleste* est assimilé à une tour de contrôle et à une plate-forme d'envol. C'est-à-dire qu'il est un lieu où l'on oriente, donne des coups de main, cherche du travail pour les uns et les autres, trouve un logement. Il renvoie l'arrivant à un autre endroit correspondant à sa demande. Tous les témoignages rendent compte de la superposition entre le lieu de mémoire et le personnage qui le représente. Lieu emblématique s'il en est, parce qu'il est d'abord symbolisé par un personnage emblématique.

L'autre fonction primordiale est celle d'être un pourvoyeur d'emplois.

Que cela signifie-t-il ? Que ceux qui aujourd'hui sont devenus d'importants grossistes en chaussures ou en vêtements dans le quartier Sedaine-Popin-

court ou à Aubervilliers ont parfois commencé à travailler au *Temple Céleste*. Ainsi le processus d'installation commerciale et de recherche de financements s'élabore de cette manière : « *Je viens, j'apprends, je me familiarise avec la culture française et je pars, je cherche un business, je cherche à acheter, je vois les copains, les copines que je connais bien, on me prête, et je m'installe.* »

Le lieu de mémoire emblématique est ici pensé sous deux formes et deux échelles : d'une part, dans son caractère originel, d'autre part dans sa fonction. Quartier des premières migrations chinoises au début du Xe siècle, il marque l'histoire de l'immigration chinoise originaire de Wenzhou et de Qintian à l'échelle de la ville et du territoire national. Dans le même temps, symbolisé par *Le Temple Céleste*, « plate-forme » à l'échelle du quartier, il demeure un passage obligé pour tout nouvel arrivant cherchant un logement, un emploi ou à se lancer dans les affaires.

Fréquenté par les connaisseurs du quartier, *Le Temple Céleste* est aussi le lieu où se retrouvent les délégations chinoises de la région de Wenzhou. À l'étage, une salle d'une quarantaine de couverts permet de déjeuner ou de dîner en toute discrétion. « Toutes les délégations chinoises viennent manger chez Lifang Ye d'autant que l'Association des résidents chinois en France est à deux pas. On vient surtout parler affaires et faire un peu de tourisme ».

Dans l'association des Chinois en France, près de 800 enfants apprennent le mandarin. Il est intéressant de noter que, dans ses statuts, le local appartient à l'association et si l'association venait à disparaître, il appartiendrait à l'Ambassade de Chine. La relation est très ténue entre cette association et les officiels chinois.

Ainsi reconnu par des natifs du pays, par des Chinois de la communauté wenzhou locale, par les autorités chinoises de Wenzhou, *Le Temple Céleste* apparaît comme un lieu important de la mémoire locale, de l'histoire du quartier, d'une histoire de l'immigration wenzhou à Paris. Enfin, *Le Temple Céleste*, c'est aussi une façade, une couleur, une présence physique.

Aujourd'hui, tous les témoignages s'accordent pour s'émouvoir de la disparition des lieux de l'immigration chinoise qui avaient un statut mémoriel et l'impossible transmission qui en découle. Les Français travaillant dans le

milieu chinois que j'ai pu interroger à ce sujet s'accordent à dire que : « les Chinois ne savent pas valoriser un patrimoine qui existe réellement, mais qui est presque volatil... »

Pour finir, je voudrais évoquer d'un mot les *duilian*, figurant sur la façade. Typiques des vieux quartiers de Pékin, ce sont des phrases appareillées de longueur égale, mais variable – et de contenu tout aussi varié – que les Chinois calligraphient, en général sur des bandes de papier ou de tissu, ou parfois sur des planches de bois. Ils les collent ensuite ou les accrochent le plus souvent sur les montants des portes. Les caractères d'écriture et le pouvoir suggestif des paires de phrases viennent compléter l'invite faite au visiteur de modifier son état d'esprit et son comportement. Les *duilian* figurant sur la devanture du *Temple Céleste* signifient : *Les paysages magnifiques du Palais d'Été ont été transmis miraculeusement ; les visiteurs élégants du Temple du Ciel entrent en un flot ininterrompu.*

Débat

La prostitution, forme d'esclavage moderne

Dans la salle

Je suis assistante scolaire et j'ai travaillé deux ans au métro Belleville dans une école en face du restaurant *Le Président* qui évoque, pour moi, la problématique de la prostitution, question prégnante dans le quartier et qui n'a pas été évoquée.

Donatien Schramm

Il existe deux cent cinquante à trois cents prostituées à Belleville. Elles sont plutôt originaires du nord de la Chine, mais pas seulement. Elles ne sont pas venues par

des réseaux. Âgées de quarante, voire cinquante ans, elles se sont retrouvées dans la précarité, ont fait des petits boulots. La prostitution a lieu soit dans des appartements qu'elles louent à plusieurs, mais alors l'une d'entre elles tombe sous le coup de la loi pour proxénétisme ; soit dans les cages d'escalier ou en sanisette Decaux, depuis que le maire de Paris les a rendues gratuites. Visiblement, elles n'ont pas de proxénètes. C'est un vrai fléau, mais nul n'a de réponses toutes faites à ce problème.

Le Lotus Bleu, un bus de Médecins du monde, passe régulièrement ; mais les prostituées sont sujettes aux tracasseries policières : il arrive que, sitôt descendues du bus, elles soient "ramassées".

Véronique Poisson

Dans un rapport sur les formes de l'esclavage contemporain en France, les prostituées interrogées, originaires de Dongbeï, disent avoir préalablement exercé le métier de garde d'enfants auprès de familles wenzhoues et qu'elles préfèrent, de loin, "travailler" à leur propre compte dans la rue, ce qui leur permet de gagner plus d'argent et de ne pas être traitées comme des esclaves.

Donatien Schramm

Elles sont souvent méprisées par les autres Chinois, au motif qu'elles donnent une très mauvaise image de la communauté et qu'elles ont comme clients des immigrés de toutes origines alors qu'il faut bien dire qu'une grande partie des Chinois est raciste. Plusieurs de mes élèves en cours de français sont prostituées. Elles ont eu bien des difficultés à se faire accepter.

Stéphane Kerjose

Pour ces femmes, l'immigration s'opère sans projets, contrairement aux Wenzhoues qui ont un projet de commerce financé par la famille et le réseau en France. Les prostituées sont des femmes totalement isolées qui arrivent seules, laissant leurs enfants et la famille derrière elles.

Véronique Poisson

Certaines amassent un pécule suffisant pour que leur enfant unique vienne en France faire des études. D'autres ont pu continuer à développer un projet personnel et à ouvrir un salon de massage, dans lesquels se pratique parfois officieusement la prostitution.

Dans la salle

Il ne s'agit pas de prostitution professionnelle, ces femmes s'y adonnent pour des raisons précises, en général il s'agit de soutenir les études de leurs enfants en Chine. Elles n'ont pas un projet d'insertion longue en France, mais certaines réussissent à s'installer dans des salons de massages mal gérés et mal contrôlés.

Claude Lanvers

Bien des aspects évoqués cet après-midi dessinent le contraire de la misère. La prostitution en France ou l'échec scolaire n'est pas que l'apanage des Chinois. Nous avons insisté sur les particularités de la langue chinoise, mais nous aurions pu tout aussi bien évoquer ces questions à propos des communautés tamoules ou des difficultés nées du caractère agglutinant de la langue turque (juxtaposition au radical d'une série de morphèmes distincts servant à exprimer les rapports grammaticaux). La question qui nous est posée est celle du statut de toutes les immigrations présentes dans notre pays. Nous travaillons enserrés par deux contraintes: mieux comprendre d'où viennent les gens, identifier leurs problématiques et, en même temps, éviter tout traitement culturaliste des questions qui se posent. Bien des aspects du statut de migrant clandestin conduisent les personnes concernées à subir toutes les affres liées aux questions d'exclusion sociale. Les femmes se prostituent pour un avenir meilleur. Mais que deviennent ces femmes, une fois qu'elles ont obtenu leurs papiers? Que deviendront ces enfants de commerçants? Ils ne pourront pas être tous commerçants.

« La question qui nous est posée est celle du statut de toutes les immigrations présentes dans notre pays. Nous travaillons enserrés par deux contraintes: mieux comprendre d'où viennent les gens, identifier, leurs problèmes et, en même temps, éviter tout traitement culturaliste des questions qui se posent. »

Donatien Schramm

Il existe plusieurs stratégies pour les enfants, selon qu'ils sont nés ici ou arrivés de Chine à l'adolescence.

La première stratégie est de rester dans le groupe et de prolonger l'effort de leurs parents; cela ne correspond pas toujours à la volonté des jeunes.

La deuxième stratégie voit des enfants faire quelques études, puis devenir schizophrènes parce que assis entre deux chaises: ils sont Français en dehors de chez eux et Chinois à domicile. Ils se marieront avec un(e) compatriote, reproduiront en partie le projet des parents et oscilleront toujours entre deux mondes, ce qui n'est pas facile à vivre.

La troisième stratégie est celle des jeunes qui prennent de la distance, qui vont plus loin, qui cherchent à faire autre chose. Pour la majorité, il s'agit de filles qui sont plus courageuses et auxquelles on offre moins de possibilités de choix. Elles font

parfois des études et ne se marient pas forcément avec des Chinois.

Bernard Dinh

Ayant travaillé sur l'entrepreneuriat ethnique, j'ai constaté que les enfants, pour la plupart, reprenaient par sécurité les entreprises des parents, ce qui est valable aussi pour les Turcs. La question reste posée pour la troisième génération.

Dans la salle

Quid de la présence et de l'action sociale de l'église évangélique chinoise ? Est-elle venue s'implanter Buisson-Saint-Louis au vu des difficultés sociales ?

Donatien Schramm

Je ne vois pas pourquoi les églises évangéliques ne tireraient pas les mêmes constats que nous dès lors qu'elles interviennent sur les mêmes sites. Ces églises deviennent ainsi un lieu de socialisation et d'entraide financière, juridique, etc., et ont un accès plus facile que les associations franco-chinoises.

Dans la salle

Rue du Château-d'eau, des coopérations interethniques s'organisent avec des coiffeurs africains. Quel est votre éclairage sur ce point ?

Nous avons mené une enquête récemment sur les rues du Temple, Saint-Louis et Civiale où habitent nombre de familles chinoises et où se pratiquent des activités illicites – jeu, prostitution. Ces personnes sont-elles propriétaires de leur logement ?

Bernard Dinh

La coopération interethnique est une réalité assez nouvelle, fondée sur une réaction très pragmatique. Le réseau de la coiffure africaine dans le Xe arrondissement est toujours en demande de nouvelles clientèles. Une manière de l'attirer est d'ouvrir de petites échoppes. La coopération est très pragmatique. Il faut savoir, sans chercher à extrapoler, que la présence chinoise en Afrique est à l'heure actuelle très importante.

Il existe très peu d'études sur le foncier, mais l'on peut dire qu'un peu avant la loi du 17 juillet 1984, le droit imposait d'être détenteur d'une carte de commerçant. Entre Belleville et tous les autres quartiers, la différence tient dans l'appropriation résidentielle.

Donatien Schramm

Des marchands de sommeil ont acheté des logements ; on a également vu apparaître des appartements communautaires. À Belleville, plusieurs agences immobi-

lières sont tenues par des Chinois.

Véronique Poisson

Les appartements en rez-de-chaussée avec caves attenantes sont les biens les plus recherchés.

Dans la salle

Menée dans le XIIIe par le Centre Alpha Choisy, une action revêt un caractère novateur. Elle est menée en direction de femmes chinoises – 150 chaque année – qui travaillent dans le secteur de la restauration et qui ont le désir de sortir de cette assignation professionnelle, tout en faisant reconnaître les compétences qu'elles ont pu acquérir dans ce secteur à travers un apprentissage linguistique adapté et une validation de leurs compétences. Elle a connu de grandes difficultés à obtenir des financements.

Véronique Poisson

Il existe des financements européens, dont le programme Equal¹⁴ et le FSE.

Dans la salle

Je reviens sur les stratégies patrimoniales. Ce matin, à la mairie du XXe, nous débattons de la question de l'accès aux locaux et du soutien aux entreprises. On voit bien que les entrepreneurs chinois passent au travers de tous les dispositifs d'aide. Peut-être bénéficient-ils d'un "système D" intracommunautaire ; mais, dans le même temps, nous mettons en place un dispositif public pour lutter contre la mono-activité, qui est parfois une façon pudique de dire que nous luttons contre les monopoles chinois. Aujourd'hui, nous devons faire converger les objectifs, puisque les Chinois achètent des fonds de commerce dans les marchés, les PMU, le bâtiment... Il nous faut donc être attentifs à ces réalités économiques pour que les dispositifs publics puissent aussi leur bénéficier dans une dynamique locale.

Bernard Dinh

Jusqu'à présent, les Chinois occupaient des niches économiques ; aujourd'hui, ils ont à ce point saturé les secteurs qu'ils occupent qu'il leur faut en trouver d'autres. L'exemple de reprise des bars-tabac PMU à Paris en est un. Mais il en existe d'autres comme le transport privé, etc.

14 – Le programme EQUAL s'inscrit dans le cadre de la stratégie adoptée par l'Union européenne afin de créer des emplois plus nombreux et meilleurs et de faire en sorte que personne ne soit privé de l'accès à ces emplois. Financée par le Fonds social européen, cette initiative permet depuis 2001 d'expérimenter de nouveaux moyens de lutte contre les discriminations et les inégalités dont peuvent être victimes tant les personnes à l'emploi que celles qui cherchent un emploi.

Véronique Poisson

Voilà une dizaine d'années, la Ville de Paris a été tête de pont d'un projet intitulé "Chinois d'Europe et intégration", financé par le FSE avec un partenaire Italien, la Province de Prato, venue frapper à la porte de Paris et de l'Île-de-France sur le thème : les secteurs d'activité des Chinois en Italie sont saturés. Prévoir l'avenir nécessite que nous engagions une formation linguistique pour leur assurer la diversification professionnelle et la connaissance du milieu afin qu'ils soient en mesure de travailler avec les Italiens.

Stéphane Kerjose

L'association Pierre Ducerf continue de travailler à l'idée du parrainage. Une douzaine de personnes est accompagnée par des parrains bénévoles dans leur recherche d'emploi. Nous constatons que les acquis linguistiques doivent toujours être consolidés. C'est difficile pour des personnes restées dix ans dans des ateliers clandestins.

Gérard Chemouil

Je vous propose d'interrompre notre réunion, qui a été profitable à tous. Elle permettra aux acteurs et aux agents de la Ville de Paris d'intégrer l'ensemble des éléments qui ont été présentés et ainsi de mieux répondre aux besoins de la population parisienne, notamment aux Chinois de Paris.

Merci aux orateurs pour leurs interventions et à la salle pour la qualité des questions posées.

Éléments bibliographiques

- . Véronique Poisson, *Ces Chinois qui ne jurent que par la France*, Revue Hommes et Migrations, n° 1168, septembre 1993, Paris
- . Véronique Poisson, *Belleville et les Chinois de Wenzhou, approche d'une communauté*, récits de vie dactylographiés illustrés par des documents iconographiques, réalisés pour l'exposition *Visa Villes à la Maison de la Villette* (Paris) en 1993 ;
- . Véronique Poisson, *Les Chinois du Zhejiang en France*, Revue Migrations Société, n° 54, novembre-décembre 1997, Paris
- . Élisabeth Allès, *Musulmans de Chine, une anthropologie des Hui du Henan*, collection Recherches d'histoire et de sciences sociales, 2007
- . Bernard Dinh, *L'Entreprenariat ethnique en France*, Revue Hommes et migrations, n° 1264, Logés à la même enseigne ?, novembre-décembre 2006
- . Bernard Dinh, *Le Faubourg Saint-Denis: un terrain marchand à l'épreuve de la diversité culturelle*, Revue Hommes et migrations, n° 1280, *Les Turcs en France: quels ancrages?* juillet-août 2009